



Petite Gazette des Archives

Service des Archives
de l'Université
catholique
de Louvain

Rue Montesquieu, 27
1348 Louvain-la-Neuve
Tél. : 010/ 47.48.84
Fax : 010/ 47.90.57
E-mail : mirquet@arcv.ucl.ac.be
Site Web : <http://www.arcv.ucl.ac.be>

La Petite Gazette des Archives
contient des informations récentes
concernant le monde des archives.

Printemps 2001
Numéro 3
Editeur responsable :
Paul Servais



L'UNIVERSITÉ EN FÊTE



Fragment de la mémoire universitaire

Louvain fête Paul Claudel

Paul Claudel avait échoué en 1935 dans sa tentative d'entrer à l'Académie française. Comme la littérature et les hommes de lettres avaient alors une importance sociale et mondaine, l'événement suscita l'émotion et nourrit une polémique. Mais 9 ans plus tard, le 4 avril 1946, l'écrivain était élu sans contestation. La réception sous la coupole eut lieu au début 47. Dans l'intervalle, un groupe s'organisa en Belgique pour le fêter et lui offrir son épée d'académicien lors d'une cérémonie patronnée par la reine Elisabeth qui se déroula à Bruxelles le 11 décembre. La Maison des étudiants à Louvain invita l'écrivain à donner le lendemain, 12 décembre, une grande conférence à l'Aula Magna. A son tour, la Faculté de philosophie et lettres se mobilisa pour qu'il reçût le degré de docteur honoris causa. La séance académique eut lieu aux Halles en présence de l'Ambassadeur de France qui honorait ainsi son illustre devancier dont Bruxelles avait été le dernier poste, de 1933 à 1936. Le doyen de la Faculté, Emile Lousse, accueillit son hôte en empruntant les chemins de l'Antiquité ; le romaniste Charles De Trooz prononça une éloge toute littéraire et un comédien, Georges Génicot, récita un extrait du Magnificat de Claudel. La conférence se tint le soir. Chantecler, un journal étudiant, en rendit compte avec bonne humeur, notant qu'un poète, même d'envergure, n'est pas nécessairement un conférencier et s'amusant gentiment de l'enthousiasme qui s'était emparé de l'assemblée.

A distance, 55 ans plus tard, il y a quelque étonnement à ne trouver dans les textes prononcés ce jour-là aucune référence à l'expérience de la guerre et de la dictature nazie. «L'après-guerre» passa-t-il, dans un premier temps, par une volonté de dépasser le désastre et de retourner à la normale ? Ce serait intéressant à étudier.

Quoi qu'il en soit, le choix de conférer le doctorat honoris causa à Paul Claudel marqua à l'UcL l'engagement d'une nouvelle pratique. L'attribution de la distinction devint le moyen d'exprimer la politique humaniste et culturelle de l'Université.

L'usage du doctorat honoris causa remonte, à Louvain, à 1874. Longtemps, il fut conféré par les facultés après que le Recteur ait marqué son accord. Le roi Baudouin fut, en 1952, le premier docteur honoris causa de l'Université. Le premier sens attaché à la distinction renvoyait - et continue de le faire - au mérite scientifique de la personne choisie. Après la guerre de 14-18, le doctorat honoris causa permit aussi de remercier ceux qui soutinrent l'UcL et contribuèrent à sa reconstruction matérielle. Désormais, il signifie l'engagement solidaire de l'Université, par la voie de la science et de la culture, envers les hommes d'ici et d'ailleurs, de tous les continents.

Texte autographe du remerciement de Paul Claudel, conservé aux Archives de l'UcL.

Françoise HIRAU

Louvain fête Paul Claudel

Le Centre d'Archives Maurice Blondel

La collection de menus

Une Journée des archives

Le concours



Paul Claudel et Mgr van Waeyenbergh

La vie des archives

Historique des archives

- Pr Troisfontaines, vous qui dirigez les archives Blondel, dites-nous comment celles-ci sont arrivées à Louvain.

- Il n'y a pas de mystère. Tous les documents étaient restés dans la maison du philosophe (1861-1949) à Aix-en-Provence, rue Roux-Alphéran, et ses enfants leur cherchaient une destination. L'UcL leur a proposé une solution analogue à celle des archives Husserl. L'accord a été immédiat et enthousiaste.

- Encore fallait-il avoir eu vent de l'existence de ces archives.

- Mais les archives étaient déjà consultées à Aix par les chercheurs. De plus, à l'occasion du centenaire de la naissance du philosophe, d'importantes correspondances inédites avaient été publiées. On découvrait brusquement un tout autre personnage, directement engagé dans les combats intellectuels de son temps. Ce fut une révélation.

Le Centre d'archives Maurice Blondel

- À quelle époque exactement le déménagement des archives d'Aix a-t-il eu lieu ?

- En 1965, des malles de documents sont arrivées en train et ont été déposées à la bibliothèque de Louvain (dirigée par Mgr Massaux). J'ai classé ces papiers sous la direction du professeur A. d'Haenens (dont les conseils m'ont été très précieux). Le centre d'archives proprement dit a été créé en 1971 par un acte de donation signé entre les héritiers du philosophe et l'Institut supérieur de philosophie. Sa première localisation a été dans la maison du cardinal Mercier, rue de Tirlemont. En 1978, l'Institut et le centre ont quitté Leuven pour Louvain-la-Neuve. Il est à noter que la volonté des donateurs était de voir un centre en constante activité, accueillant les chercheurs dans un cadre semblable à celui du bureau du philosophe à Aix. C'est ce qui a été réalisé.

Contenu des archives

- Que peut-on découvrir dans

les archives d'un philosophe ?

- Beaucoup de choses. Tout d'abord ses notes de lecture et les préparations de ses différents écrits. Par exemple, la grande thèse de 1893, L'Action, a été rédigée sept fois et elle est entourée de nombreux plans et ébauches. Tout le matériel est aux archives, de même que la bibliothèque dont s'est servi le philosophe. Comme celui-ci procède souvent de manière allusive, les interprètes sont ravis de trouver dans ses brouillons les références exactes des auteurs visés et des ouvrages consultés. L'autre grande richesse des archives Blondel sont ses correspondances. On n'était pas encore à l'usage courant du téléphone : les gens s'écrivaient souvent très longuement (il y avait chaque jour deux distributions du courrier !). Les lettres sont classées aux archives par correspondants mais aussi par ordre chronologique. Il est ainsi possible de connaître toutes les réactions de M. Blondel lors d'un conflit aigu ou d'un événement personnel.

- Faut-il être philosophe pour consulter les archives ?

- Un peu, malgré tout. Mais les archives de M. Blondel ont aussi un intérêt beaucoup plus large. Elles sont le miroir de toute une époque (en gros, de la première moitié du XXe siècle). Si les grands courants de la philosophie y sont représentés, il y a aussi d'importants aperçus sur la pensée religieuse et sur la vie politique. Les historiens et les théologiens ne s'y sont pas trompés, car ce sont eux qui ont été les premiers à exploiter les archives pour apporter des aperçus très neufs sur les débats de l'époque. C'est ainsi qu'on a découvert la position de pointe occupée par M. Blondel dans la crise moderniste et dans la lutte contre l'Action française. Mais il reste bien d'autres sujets à explorer.

- Voulez-vous dire que les philosophes sont moins intéressés par les archives que les historiens et les théologiens ?

- Il faut bien l'avouer : les philosophes préfèrent parfois la pensée pure !

- Est-ce une boutade ?

- Pas tout à fait. En réalité, après 1945, les philosophes français ne se sont guère occupés de leur propre tradition. Il y a même eu un phénomène caractéristique de rejet. L'existentialisme, le marxisme, le structuralisme ont occupé le devant de la scène pendant près d'un demi-siècle. Mais, après l'essoufflement de ces mouvements, on assiste de nos jours à un retour à la philosophie française. Ricoeur, par exemple, cite Bergson (un contemporain de Blondel) dans son dernier livre. C'est presque un événement. Les archives Blondel retrouvent de ce fait une nouvelle jeunesse.

- Faut-il alors rejeter ce qui s'est fait en philosophie après 1945 ?

- Il ne s'agit pas de tomber dans les travers que l'on dénonce. Les apports de la philosophie après 1945 sont indéniables. Il suffit de penser à la fécondité du mouvement phénoménologique. Mais il faut bien reconnaître que les penseurs de cette époque ont été terriblement injustes vis-à-vis de leurs prédécesseurs.

Actuellement, cependant, on se rend compte que le rejet était plus verbal que réel.

Par exemple, lorsqu'il critique la science, Merleau-Ponty s'inspire autant de Duhem que de Husserl, même s'il ne le dit pas. Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'un des premiers introducteurs de la phénoménologie en France a été Gaston Berger. Je cite Duhem et Berger parce que le premier était un ami de Blondel et le second un de ses disciples. Il me semble dès lors que la tâche actuelle est de chercher les continuités profondes qui se cachent sous les dénis apparents. C'est d'ailleurs dans cette direction que s'engagent les doctorands de l'UCL qui collaborent avec le centre.

Activités du centre

- Mais revenons à des consi-

Collection

C'est la fête : à table !

La Cuisine au beurre, Le Grand restaurant, et tout récemment Le Dîner de cons, Le Gout des autres, Le Chocolat, sans oublier Le Festin de Babette constituent autant de témoignages de la place qu'occupent dans notre société non seulement la nourriture, la table, mais également toute la sociabilité, la convivialité, la symbolique, les



Activités

La Journée des Archives

S'adressant plus particulièrement aux étudiants en histoire, mais ouverte à tout le public universitaire qui rencontre, lui aussi, dans son travail, scientifique ou administratif, des questions d'archives et d'archivage, la Journée des Archives du 27 avril, proposée par P. SERVAIS et J.M. YANTE, s'est déroulée selon trois axes comprenant, chacun, un certain nombre de questions.

L'archive est un média. Un passeur de mémoire. Un intermédiaire indispensable et non neutre. - Questions de sémiologie, de philosophie et de méthodologie - Pourquoi l'on conserve et ce que l'on conserve ?

- La destruction des archives comme privation de mémoire

L'archive est fragile.

- Le souci de l'archive
- Les supports et leur vulnérabilité
- Stratégies et pratiques de sauvegarde, de conservation, de

dérations plus pratiques. Comment peut-on accéder au centre ?

- Rien de plus facile. Pour obtenir les renseignements désirables, il suffit d'écrire au Pr Cl. Troisfontaines, directeur des archives, place du Cardinal Mercier, 14, B-1348 Louvain-la-Neuve (Tel. [32] 10 47 46 17). Le-mail est encore plus pratique : troisfontaines@risp.ucl.ac.be. Notons que tous les chercheurs sont les bienvenus et qu'ils peuvent avoir accès aux documents du centre sans aucune restriction. Quant aux membres de l'UCL, ils peuvent toujours venir au centre lors des heures d'ouverture (en général, les matins de 9 h à 12 h) ou sur rendez-vous.

- Les archives ont-elles d'autres activités que l'accueil des cher-

cheurs ?

teurs ?



teurs ?

teurs ?

teurs ?

teurs ?



teurs ?

Le concours



teurs ?

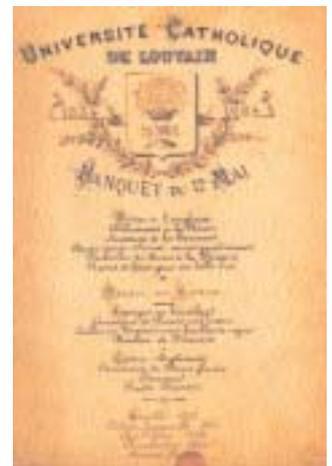
teurs ?



Maurice Blondel

teurs ?

teurs ?



teurs ?

teurs ?

teurs ?